

Clarisse et Hubertus d'Alain Rivière

Un homme et une femme sont assis chacun sur une chaise dans l'obscurité. L'homme tente plusieurs fois de bouger, et chaque fois la femme lui dit de n'en rien faire. Dès la première scène de la pièce d'Alain Rivière, le ton est donné. Il s'agit d'un dialogue sur les rapports de domination et d'amour entre deux êtres. Les deux personnages vivent depuis longtemps ensemble, ils s'aiment encore. Ils se souviennent du passé, ils s'interpellent sur le présent. Chaque scène est à la fois un éclat et une déclaration d'amour. Qui domine l'autre ? Qui a peur de l'autre ? Qui rassure l'autre ? Le texte ne cesse de revenir sur ces questions. Pourtant, les échanges ne sont en rien des scènes de la vie conjugale. On n'assiste pas au grand déballage d'un couple. Il n'y a pas ici de règlement de compte. L'enjeu, si on peut dire, se situe à un autre niveau, plus secret et plus poétique. Et puis, on est confronté à un théâtre dans le théâtre parce que Clarisse et Hubertus sont des acteurs. Ils ne savent pas très bien s'ils sont en train de jouer une pièce ou s'ils sont en train de parler de leur vie privée. Il y a du Pirandello dans le théâtre de Rivière. On est pris au jeu entre des moments où les répliquent fusent comme des flèches et d'autres qui sont des monologues plus lents, presque des poèmes. Peu à peu, par une construction étrange, les deux personnages nous renvoient à nous-mêmes, à nos attentes, à nos sentiments. Le théâtre de Rivière se veut celui de la fin du monde. Clarisse et Hubertus sont les derniers habitants sur la terre, les derniers acteurs. Ils jouent dans un théâtre abandonné. Cet état des lieux donne encore plus de force à leurs échanges. Ils sont comme un ultime message. Pour autant, Rivière évite avec humour d'aller vers la tragédie. À la fin, les deux acteurs danseront et s'aimeront encore. Là réside aussi la qualité de ce texte qui nous surprend par son propos et sa poésie.

Philippe Sergent – Avril 2026